

« Le complotisme se nourrit du ressentiment »



La pandémie a donné un nouvel élan au conspirationnisme. Pour Emmanuelle Danblon, enseignante-chercheuse en rhétorique à l'Université libre de Bruxelles, c'est le retour d'un besoin profond et refoulé.

Pourquoi les théories du complot semblent-elles aujourd'hui jaillir partout ?

Je suis de ceux qui pensent que nous assistons au retour du refoulé. Les explications par le complot nous renvoient le miroir hideux de ce que la modernité n'a pas voulu reconnaître comme rationnel, à savoir : donner du sens à ce qui nous arrive par des récits communs et des formules poétiques. Nous sommes handicapés de cela. C'est très grave. Tout est une histoire de regard et comment penser l'évènement.

Quelles sont les étapes qui conduisent à la montée des élans conspirationnistes ?

Quand il y a un évènement étonnant, invraisemblable, auquel on ne s'attendait pas, on commence par une forme de sidération, de résistance de l'imagination. Pour le coronavirus, on a dit : « Mais c'est rien ce virus, c'est une grippe etc. ». Cette petite phase de déni est assez classique, il faut un petit moment pour sortir de la sidération. Et on en sort.

L'étape suivante est d'essayer de voir dans l'Histoire – commune ou individuelle – ce qui ressemble à l'évènement qu'on est en train de vivre. C'est très important pour nous guider afin de pouvoir dire : « On va faire comme on a fait », ou justement « On ne va pas faire comme on avait fait. » Et là, on a cherché, et on n'a pas trouvé.

Et ça, je pense que c'est un terrain très très favorable à toutes les théories du complot parce qu'elles ont un effet psychologique très puissant de révélation. On va dire : « En fait, si cela ne ressemble à rien, c'est parce que quelque chose, une volonté collective, a l'intention de nous mettre dans cet état de sidération. » Du coup, par cet effet de révélation, on a l'impression de comprendre pourquoi on est dans le brouillard.

À quel besoin répondent les complotistes ?

Le complotiste se place dans la peau du nouveau prophète. Un prophète est quelqu'un capable justement de voir dans le brouillard, le flou, la crise, le noir, de discerner ce qu'il y a d'essentiel à voir. L'image que le com-

plotiste va construire et renvoyer de lui, est celle de l'éveillé. Et d'une certaine façon, ce sont vraiment de nouveaux prophètes. Et si vous allez, avec votre petite épée de bois, en essayant de déconstruire le discours de ce genre de personnalité, ce qui est faux, fallacieux, pas rationnel, et qu'en plus vous le traitez de fou ou de malade mental, vous n'allez faire que renforcer les effets extrêmement efficaces qu'il a sur son auditoire.

« Les complotistes se nourrissent du ressentiment »

De quel état d'esprit se nourrissent-ils ?

Du ressentiment. On a le sentiment que le monde devrait être juste, c'est en tout cas ce que nos cadres politiques nous disent. Il y a une idée d'égalité qu'on n'avait pas avant, et comme, globalement, cela ne marche pas très bien, on est en permanence dans le ressentiment.

À l'inverse de l'indignation, qui est un moteur pour faire en sorte que le monde soit meilleur, le ressentiment est cette idée que l'on subit une injustice mais que l'on n'a aucun levier. Et ça, c'est le désenchantement du monde : petit à petit, on nous distille au cours d'une vie entière que le monde est injuste et que cela ne sert à rien de se battre. Et que font les théoriciens du complot, la plupart du temps ? Le bon vieux mécanisme de projection : « Si je ne suis pas plus content de ma vie que cela, ce n'est pas parce que je n'ai pas été à la hauteur ou que j'aurais pu faire mieux, c'est parce que ceux qui ont ce que je n'ai pas ont des appuis, des soutiens, des passe-droits que je n'ai pas ». Et ce que nous révèle cette pandémie, c'est qu'après le ressentiment, il y a l'indifférence.

Pour vous, l'indifférence est pire ?

L'indifférence est gravissime au plan psychologique car cela donne des gens anesthésiés, des gens qui n'éprouvent rien, qui n'ont pas d'émotion. C'est un ressort de cette espèce de terrible situation postmoderne : puisque plus rien n'a de sens, il n'y a

plus de monde commun. Alors, pourquoi ne pas faire une petite communauté, dans une bulle, derrière un écran, avec des gens qui construisent un récit fantastique dans lequel la frontière entre la fiction et la réalité est complètement brouillée ? Cela aide à vivre en attendant de mourir puisque « de toute manière, il n'y a plus rien à faire. » Et on se met au balcon de la vie.

Et cela explique même les théories les plus incompréhensibles ?

Je pense que cela explique le côté invraisemblable – au sens impossible scientifiquement et technologiquement – de certaines théories du complot : les reptiliens, les platistes (ceux qui affirment que la Terre est plate), les stars clonées... Des trucs complètement délirants où, en trois arguments scientifiques, on vient vous apporter la preuve que ce n'est pas possible.

Je pense que ce goût pour le fantastique s'explique beaucoup mieux par ces communautés de petites bulles qui prennent plaisir à se mettre au balcon du monde, de la vie et à récupérer une forme de plaisir d'être ensemble. Un plaisir mortifère parce que, *de facto*, c'est un monde de zombies, des gens anesthésiés.

« La tentation conspirationniste s'étend à tous les niveaux »

Pourquoi toutes les paroles autrefois respectées se retrouvent-elles mises en cause ?

C'est un cercle vicieux. Enseignants, politiques, médias... Vous n'avez encore rien dit que tout le monde considère déjà que vous faites partie du « complot » : c'est votre *ethos* (N.D.L.R. : comportement) préalable, ce que vous représentez, qui est pris en compte. Nous n'avons pas vu venir cela : journalistes, experts, chercheurs... Je pense qu'il y a aussi chez nous un effet de sidération. Les choses sont arrivées progressivement. On n'a pas voulu penser aux conséquences d'Internet et de la fin des monopoles de support (livres, journaux, radios, télévisions...) : de



Emmanuelle Danblon est enseignante-chercheuse en rhétorique à l'Université libre de Bruxelles.

PHOTO : DR

facto, aujourd'hui tout est mis au même niveau. Les informations circulent librement mais ne font l'objet d'aucun appareil critique. Il y a désormais une confusion, au sein même de la démocratie, entre la notion de vérité – surtout valable en sciences, en droit et en histoire – et la notion de transparence qui est un critère essentiel pour la démocratie.

Les gens se disent : « On a le droit de savoir, et comme on nous cache des choses, on va investiguer nous-mêmes ». Et c'est là qu'il y a une confusion complète entre la vérité d'une part, et le besoin et le droit légitime des citoyens de savoir ce qui se passe, de l'autre. Quand les scientifiques déclarent : « Pour l'instant, on ne comprend pas très bien ce qui se passe, mais on vous fera signe quand on verra plus clair », ce n'est pas très satisfaisant. Arrive alors la tentation conspi-

rationniste : « Ils disent cela parce qu'ils nous cachent des choses ».

Une situation qui touche toute la société aujourd'hui ?

Il n'y a plus de frontière étanche, la tentation conspirationniste s'étend comme une trainée de poudre à tous les niveaux (âges, éducation). Même les gens qui sont plutôt rationalistes, pas radicaux politiquement, éprouvent de plus en plus, individuellement, familialement, dans leur communauté, une perte de sens, de repères sur ce qui est bien, pas bien, ce qu'il faut faire, ce qui nous est permis d'espérer... C'est sans doute lié au fait que nous sommes passés d'une crise à l'autre depuis la sortie de la deuxième guerre mondiale.

On a été sidérés par les camps de la mort, par le 11 septembre 2001 et maintenant, nous sommes sidérés

par la pandémie. Il y a une ambiance de fin du monde, apocalyptique, colapsologique. Du coup, la tentation conspirationniste s'offre comme une possibilité de redonner un sens commun dans lequel, même si l'histoire que l'on se raconte est moche, parce qu'elle dit que le monde est injuste, elle réinjecte artificiellement des causes et des effets.

C'est pour cela qu'il y a un intérêt pour les figures prophétiques. Les gens ont besoin de personnes dont ils ont l'impression qu'ils ont une clairvoyance que tout le monde n'a pas. C'est pour cela que Didier Raoult a très bien fonctionné. Mais on a les prophètes que l'on mérite : nos sociétés sont passées, en trente ans, de Mandela à Trump...

Recueilli par
Alexandra TURCAT.

Emmanuelle Danblon en quelques dates

1969
Naissance à Bruxelles.

1991
Licence en langues et littératures romanes à l'Université libre de Bruxelles.

1993
Diplôme d'études approfondies (DEA) en Sciences et Techniques du Langage à l'Université de Nice-Sophia Antipolis.

2001
Doctorat en philosophie et lettres, orientation langues et littératures romanes, à l'Université libre de Bruxelles (ULB).

2002
Publication : *Rhétoriques et rationalité*. Presses universitaires de Bruxelles.

2004
Publication : *Argumenter en démocratie* aux éditions Labor.

2005
Nomination comme chercheuse qualifiée au FNRS (l'équivalent du CNRS).

2005
Nomination comme secrétaire générale de la Fondation Chaim Perelman (professeur de philosophie morale, de logique et de métaphysique qui renouvela après-guerre la rhétorique aristotélicienne).

2006
Création du GRAL (Groupe de recherche en rhétorique et argumentation linguistique). Ce groupe est composé d'une dizaine de chercheurs et doctorants et d'une dizaine de chercheurs associés.



PHOTO : DR

2008
Réintégration à l'Université libre de Bruxelles.

2012
Nomination comme Professeure à l'Université libre de Bruxelles.

2010
Publication : *Les rhétoriques de la conspiration* – CNRS 2010.

2013
Publication : *L'homme rhétorique : culture, raison, action* aux éditions Cerf.

2018
Nomination comme Professeure ordinaire (le plus haut grade) à l'Université libre de Bruxelles.

« Il faut apprendre à naviguer dans le brouillard »

Que nous apprend la situation actuelle ?

La situation actuelle nous rappelle l'importance des mots, des fonctions rationnelles de la mise en récit, de la nécessité de trouver la bonne formule. C'est quelque chose qui a été jeté aux oubliettes de toute la modernité. On s'aperçoit aujourd'hui à quel point nous n'avons pas de mots, pas de cadres de récit commun pour penser des choses invraisemblables. Nous sommes un peu devenus handicapés de la vraisemblance. Le complotisme est vieux comme l'histoire du monde. Mais le complotisme moderne a quelque chose de particulier : il essaye d'être rationnel. Il se déguise en raisonnement scientifique. Il essaye de donner des explications du monde alors que le complotisme archaïque donnait des récits de type bouc émissaire qui fonctionnaient très bien et n'avaient aucune prétention à la scientificité.

« Il faut qu'il y ait une appropriation de l'enseignement »

Que nous manque-t-il aujourd'hui ?

Notre modernité se positionne dans l'excès de confiance en elle-même. Elle a estimé que se raconter des histoires et trouver des formules poétiques, c'était bon pour les temps anciens. Maintenant, on a la science et c'est elle le critère de toute la rationalité et le fondement de toute notre société y compris interne au politique. Or, selon les enseignements d'Aristote, une société démocratique est condamnée à persuader, au moyen d'un art rhétorique qui s'exerce soit dans le genre judiciaire, soit dans le genre délibératif au sein des assemblées représentatives, soit



« Pourquoi ne pas imaginer une jolie révolution intellectuelle, culturelle et politique ? », suggère Emmanuelle Danblon.

PHOTO : DR

enfin dans le genre « épictétique », c'est-à-dire le discours de circonstances, partout dans le reste de la société.

Notre erreur, c'est qu'on a jeté le bébé avec l'eau du bain. Le bébé, ce sont les fonctions de la rhétorique : pourquoi avons-nous besoin de nous raconter des histoires pour prendre des décisions ? Pourquoi avons-nous besoin de persuader, de nous consoler quand nous enterrons nos morts, de commémorer les évènements ? Parce que c'est cela qui fait le lien politique.

Et que faire pour l'enseignement, qui est également touché ?

Il faut qu'il y ait une appropriation de l'enseignement. Que les enfants ne

voient plus arriver leurs enseignants comme des dictateurs, qui vont imposer la vérité officielle. Il faudrait introduire des modules d'exercices, applicables dans toutes les disciplines, entraînant élèves comme enseignants à construire et défendre des argumentaires sur des visions du monde parfois opposées.

Si vous êtes capable de produire un argumentaire différent de votre opinion, vous assouplissez votre capacité à passer de votre point de vue personnel à un point de vue autre. Le fait d'être capable de faire cela développe de la capacité d'empathie. C'est une qualité de l'esprit critique, – envisager ce qu'il y a de raisonnable dans un point de vue qui n'est pas le vôtre, sans pour autant se perdre dedans.

C'est l'inverse de ce qui se passe aujourd'hui sur les réseaux sociaux, dans les bulles cognitives où vous passez votre temps avec des amis sur Facebook qui ont le même avis que vous. Où vous croyez que vous argumentez, alors que vous ne faites que confirmer votre position.

« Prenons le temps de faire les bons diagnostics »

Pensez-vous qu'il y ait des solutions à mettre en œuvre dans la société ?

Je pense qu'il ne faut surtout pas se précipiter vers une solution parce qu'elle va sans doute être myope par rapport à l'exigence de lucidité à laquelle nous contraint la crise. Cela va sans doute encore changer. Prenons le temps d'essayer ensemble de faire les bons diagnostics et de surtout d'éviter les mauvais, ne pas s'accrocher à des cadres qui sont obsolètes ou carrément déjà plus là. Il faut apprendre à naviguer dans le brouillard parce que nous sommes dedans, alors qu'on a été éduqués et instruits par temps clairs...

On pourrait imaginer une jolie révolution, intellectuelle, culturelle et politique, pourquoi pas ? Ce que je proposerais bien, c'est de se réemparer de ces grandes fonctions « épictétiques » – celles qui aident à vivre ensemble - du récit, qui donnent envie de créer ensemble, de consentir à la lucidité tout en se donnant les moyens de ne pas trop en souffrir, de produire des choses de qualité plutôt que de produire des histoires un peu tristes et sales, chacun derrière son écran.

Recueillis par
A.T.